

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 47, Numéro 3 > Juin-Juillet 2020 > droitdeparole.



Changer la ville
Une rue à la fois

La section piétonne de la rue St-Vallier O.

PHOTO NATHALIE COTE

La ville actuelle remise en question

Réflexion sur les changements dans l'aménagement urbain. Les transformations en cours liées à la pandémie pourraient nous laisser une ville plus conviviale et plus écologique.

Par Marc Grignon en p.4

Proposez vos rues festives et partagées

La Ville de Québec invite la population à faire ses propositions de rues partagées et de rues festives pour l'été 2020. Une occasion rêvée de faire diminuer la limite de vitesse à 20 km/h dans certaines rues des quartiers.

Par Nathalie Côté en p. 4

COVID-19 et industrie touristique

Le tourisme de masse a déserté le Vieux-Québec et avec lui, bateaux de croisières et gros bus à deux étages. Assistons-nous au retour du tourisme artisanal?

Par Marc Boutin en p. 5

**Comment continuer
de se protéger
et de protéger
les autres**

Information et conseils
à l'intérieur.

Votre
gouvernement

Québec

Opinion

Mon quartier manque d'amour

Par **Sophie Lavoie**

J’habite Saint-Sauveur depuis deux ans déjà. J’adore mon quartier. J’aime me promener dans Saint-Malo et y découvrir des bâtiments dignes d’une autre époque. J’aime circuler dans le large quadrilatère que forment les rues Saint-Luc, Napoléon ou des Oblats. À tous les coups, j’y rencontre des gens souriants, des citoyens qui s’organisent et qui verdissent notre quartier, faute d’investissement de la part de la Ville. Saint-Sauveur, c’est du monde original, impliqué, et organisé. Ce sont des citoyens colorés.

Pour beaucoup, les marginaux de la ville sont ici, dans la cité de Limoilou et le long de la rivière Saint-Charles. Pour moi, ces marginaux forment la richesse de Saint-Sauveur. Des gens qu’on peut aborder facilement, qui ont des histoires à raconter et de la couleur à mettre dans l’atmosphère, pour oublier l’asphalte grise et bétonnée qui recouvre une trop grande partie de mon quartier.

La rue Saint-Vallier me charme un peu plus à tous les jours. J’ai l’impression de toujours y découvrir une nouvelle fenêtre ancestrale, une tourelle de brique jaune que je n’avais pas vue ou un nouveau passant sympathique à qui demander comment ça va. C’est petit Saint-Sauveur. Le trafic de la rue Saint-Vallier vient briser cette tranquillité bienveillante que nous tâchons de cultiver dans notre quartier.

Saint-Vallier est une rue de transit, une autoroute résidentielle à deux voies où les automobilistes transpercent à toute allure le zigzag singulier de Saint-Vallier. Des automobilistes qui n’habitent souvent même pas dans le quartier, mais qui veulent faire un lien rapide pour rejoindre le boulevard Charest en évitant les feux rouges.

Les trottoirs ne sont pas larges sur Saint-Vallier, et leurs infrastructures ont déjà atteint leur limite. Les familles qui passent avec leurs carrosses de bébé, les aînés se baladent et les cyclistes qui doivent composer avec les nombreux nids-de-poule, un 2 mètres de distance à respecter.

Un nouveau marché public dans Saint-Roch

Un marché solidaire de fruits et légume souvre cet été dans le quartier Saint-Roch. C’est un projet pilote mené par Mariepier Deraspe en collaboration avec tous ce que le quartier compte d’organismes communautaires (ou presque!). « Un peu comme le marché solidaire de Limoilou [...] on veut rendre accessible physiquement et financièrement les fruits et les légumes » que le marché vendra au prix des supermarchés », explique la chargée du projet.

En plus des organismes communautaires, des citoyens consultés de différentes manières, le marché solidaire travaille en collaboration avec la coopérative Le haricot magique, situé sur la rue Saint-François. « Un marché qui ouvre devant un autre stimule la fréquentation », souligne Mariepier Deraspe, déjà impliquée dans la coopérative.

Le nouveau marché collabore aussi avec l’organisme Urbainculteurs qui travaille à la création d’une ferme urbaine sur le site de l’ancien Marché du Vieux-Port, dont la fermeture a créé un vide pour les résidents du centre-ville.

Le projet pilote est soutenu par la Santé publique et le fonds du Plan d’action gouvernemental pour l’inclusion économique et la participation sociale.

Quand? En juillet

Où? Sur la place du parvis de l’église Saint-Roch ou au Centre Jacques-Cartier (à confirmer).

(N.C.)

Je n’aborde même pas le sujet du très cool et branché nouveau complexe Saint-Sô, qui bloque une large parcelle de trottoir depuis plus d’un an : j’aurais besoin d’un autre article pour en parler. De toute manière, les piétons de Saint-Sauveur sont habitués à traverser Saint-Vallier à tout moment, n’importe où, pour des raisons aussi épatantes que des 4 ½ à 1200 piastres.

Comme plusieurs routes qui composent nos villes, Saint-Vallier est malheureusement une cicatrice qui rend Saint-Sauveur dangereux. Qui empêche mon quartier d’être à la hauteur de ce qu’il est. Un endroit rassembleur, festif et convivial. Où les parents ne devraient pas être inquiets de laisser leurs enfants jouer dehors après le souper et où aller rejoindre un ami dans Saint-Roch à l’heure de pointe à vélo ne devrait pas non plus être une aventure périlleuse.

L’automne dernier, je me suis rendue aux consultations publiques sur la sécurité routière que la Ville de Québec organisait. J’en suis sortie franchement heureuse en me disant que nos conseillers municipaux avaient enfin compris l’urgence de rendre nos quartiers plus sécuritaires. Je constate plusieurs mois plus tard que la rue Saint-Vallier est toujours ce qu’elle est. Dis-moi, Ville de Québec, tes consultations n’étaient-elles que pour te donner bonne conscience ?

La pandémie n’est pas une excuse, au contraire. Elle aurait dû sonner les cloches de l’Équipe Labaume. Nul doute que si l’administration de la Ville avait le pied aussi lourd que les automobilistes qui traversent nos quartiers, Québec serait aujourd’hui une ville digne du XXI^e siècle. En attendant, consolons-nous avec une petite partie piétonne les samedis et dimanches après-midi seulement. Mieux que rien, vous me dites ? Bien sûr.

Dans le plus beau quartier de Québec: Limoilou
Il ne faut pas manquer **Le Bal du Léopard**
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Baby Foot–Hot Dog européen–Bon choix musical–Ambiance sympa–Jeux de société–Plus de 20 sortes de vodka–5 à 7 tous les jours–Spectacles–Choix de bières importées et de micro-brasserie québécoise–7 bières pression–Cidre pression et houteille! **La place dans le quartier**

Le Bar à Limoilou depuis ...1985

Le Bal du Léopard
1049 3^{ème} Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

FONDS DE
SOLIDARITÉ
DES GROUPES
POPULAIRES

La défense des droits,
j’y crois!

Saviez-vous que vous pouvez
appuyer le Fonds en ligne?

fsgppq.org/don

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l’information qui concerne l’amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d’oppression et d’exploitation. *Droit de Parole* n’est lié à aucun groupe ou parti politique.

L’équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n’engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l’appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d’Ottawa, Bibliothèque

Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville. Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc,

Monique Girard, Alexandre Dumont, Gilles Bérubé, W. Stuart Edwards
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Alexandre Dumont, Lorraine Paquet
Design : Laurence Caron-C.
Collaboration spéciale :
Les Amis de la Terre de Québec, Gilles Simard, Sophie Lavoie, Marc Boutin, Marc Grignon,

Michael Lachance
Webmestre : Nathalie Côté
Photos : Marc Boutin, Nathalie Côté
Illustrations : Pierre Otis, Marc Boutin
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho

Tirage
certifié
AMECQ



Dimanche 7 juin sur Saint-Vallier Ouest avec DJ Alex. Espérons que la musique va continuer d'égayer la rue piétonne du quartier pendant tout l'été!

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Des *slow streets* pour un bel été en ville

Par Nathalie Côté

On ne peut que se réjouir des rues piétonnes qu'on retrouve désormais dans la plupart des quartiers centraux. Il en a cinq actuellement, en plus de l'avenue Maguire et la Grande Allée, qui se sont ajoutées plus récemment, offrant un espace réservé aux piétons les fins de semaine (voir notre carte en page 12).

Ces rues ont été déterminées par la Société de développement commercial de chaque quartier (SDC) en collaboration avec la Ville de Québec. Depuis des années, les résidents revendiquent des rues piétonnes. Les contraintes de distanciation physique liées à la pandémie ont tout précipité et, dans ce contexte, il faut reconnaître que les intérêts des commerçants rejoignent ceux des citoyens.

Certains comités citoyens n'ont d'ailleurs pas hésité à prendre la parole dans l'espace public en faisant des sondages en ligne pour prendre le pouls de la population sur leurs rues piétonnes, tel que l'ont fait le comité populaire Saint-Jean-Baptiste et le comité citoyen Saint-Roch.

Les revendications d'Accès transports viables

Étienne Grandmont, directeur général et porte-parole d'Accès transports viables, a déposé une pétition et un mémoire sur le sujet à la Ville ce printemps. Il se réjouit de voir le nombre de ces rues piétonnes à Québec augmenter et espère que la Ville et les SDC continueront d'oser en s'adaptant aux besoins des quartiers.

« On espère qu'ils vont se rendre compte que les rues piétonnes sont une bonne façon d'attirer la clientèle. Il faut sortir du "no parking, no business" », explique-t-il. « Cela est vrai pour les centres commerciaux, mais au centre-ville, ce sont beaucoup des commerces locaux. Les gens s'y déplacent souvent à pied, à vélo ».

Des trottoirs plus larges?

Étienne Grandmont rappelle qu'il y d'autres aspects importants pour encourager la marche à Québec. La Ville hésite toujours à bouger, selon lui. Il souligne qu'à plusieurs endroits, les trottoirs devraient être élargis. Montréal l'a fait pour faciliter les déplacements. Il souligne qu'à certains endroits sur la 3^e Avenue à Limoilou, les piétons doivent enjamber la rue pour respecter le deux mètres de distance, frôlant parfois les cyclistes.

Élargir temporairement certains trottoirs ? Ce n'est pas envisagé pour le moment à la Ville de Québec, répond Pierre-Luc Lachance, conseiller municipal du district Saint-Roch-Saint-Sauveur. Cependant, il rappelle que lorsque des travaux doivent être réalisés, c'est l'occasion d'apporter des modifications permanentes aux voies urbaines, comme celles qui sont en cours sur la rue Hermine, où les trottoirs sont élargis et une douzaine d'arbres ont été plantés.

Modifier les feux de circulation à l'avantage des piétons

Étienne Grandmont rappelle également l'importance d'intégrer les passages piétons dans le cycle des feux de circulation afin d'éviter que les gens aient à toucher le mobilier urbain pour le déclencher.

Cela permettrait aussi de le rendre plus régulier et plus fluide. Cela créerait des cycles plus courts, et les gens n'auraient pas à attendre ou à traverser n'importe quand en mettant leur sécurité en jeu. « Ce ne sont que quelques heures de programmation à faire pour changer ça à l'avantage des piétons. En facilitant la vie des piétons, la Ville de Québec stimulerait le transport actif », soutient-il.

L'équipe Labeaume consulte

La Ville de Québec est-elle ouverte à modifier les cycles de feux piétonniers? « On est pas fermé », répond Pierre-Luc Lachance. « J'ai fait une consultation sur la sécurité routière dans Saint-Roch et Saint-Sauveur auprès des citoyens et des citoyennes. On a reçu 222 suggestions. Elles sont actuellement en analyse. »

Les trois demandes qui se sont démarquées? Favoriser la traverse piéton devant le magasin Latulippe (coin Saint-Vallier et Montmagny), modifier le feu de circulation coin Saint-Joseph et Dochester pour favoriser les piétons et le rendre plus sécuritaire et installer une traverse piéton au coin de la rue Saint-Vallier et Renaud, où la Ville installera également un feu clignotant.

Des idées à Démocratie-Québec

Pour Jean Rousseau, élu de Démocratie Québec dans Vieux-Québec - Cap-Blanc: « les gens vont rester en ville cet été. La rue est un espace commun qu'il faut mieux exploiter. Notre été franchement bizarre va être mémorable », espère-t-il, en évoquant l'idée de « slow street », des rues au ralenti, que la Ville de Québec devrait davantage promouvoir.

La ville actuelle remise en question par la pandémie

Par Marc Grignon

Depuis le mois de mars, la pandémie de la COVID-19 remet en cause nos façons de faire dans à peu près tous les domaines, l'architecture et l'aménagement urbain se retrouvant souvent au premier plan. Et au début de la saison estivale, c'est moins l'urgence immédiate de la situation que la nécessité de prendre en compte la présence du virus SARS-CoV-2 dans le moyen terme qui amène son lot de questions. En effet, dès qu'on parle de déconfinement, c'est tout l'espace public qui a besoin d'être réévalué en fonction des recommandations de la Santé publique, dont l'exigence de distanciation physique, difficile à maintenir dans des quartiers anciens comme le Vieux Québec ou les faubourgs Saint-Jean-Baptiste, Saint-Roch et Saint-Sauveur.

Les trottoirs sont souvent étroits et comportent des obstacles de toutes sortes (poteaux électriques, bacs de recyclages, véhicules); les places publiques, les parcs et les simples coins de verdure sont rares. Les difficultés se manifestent aussi dans les rues commerciales, où les files d'attente se multiplient, ainsi qu'aux intersections, où les piétons s'entassent en attente le feu autorisant leur passage.

Dans plusieurs villes, donc, des rues sont réservées aux piétons, au moins temporairement; des voies partagées, des pistes et bandes cyclables voient le jour, même de nouveaux parcs sont aménagés. À Québec, ce sont les segments plus achalandés de l'avenue Cartier, des rues Saint-Jean, Saint-Joseph, Saint-Vallier ouest, ainsi que de la troisième Avenue qui sont réservés aux piétons pendant les week-ends.

Ceci s'ajoute à d'autres mesures dont le détail est donné sur la page COVID-19 du site Internet de la Ville de Québec, incluant la modification d'un certain nombre de règlements municipaux, comme ceux concernant les parcs, les marchés publics, et même les escaliers publics entre haute-ville et basse-ville. Certains deviennent plus permissifs et d'autres plus contraignants, mais ces règlements ont tous dû être adaptés afin de rendre le déconfinement plus sécuritaire.

Globalement, il est important de voir que ces mesures (temporaires pour la plupart) ne sont pas seulement des réponses ponctuelles à un problème passager; dans la plupart des cas, elles mettent en évidence des problèmes plus profonds qui marquent la vie urbaine depuis longtemps. En effet, la place très limitée qui est attribuée aux piétons et aux cyclistes à Québec est une déficience que les citoyens ont maintes fois soulignée, et qui s'ajoute au manque de services de proximité dans plusieurs secteurs, à l'éloignement des espaces verts ou à la présence d'îlots de chaleur importants au centre-ville.

L'urgence d'agir ressentie aujourd'hui résulte donc en partie du retard de la Ville dans ses actions vis-à-vis ces problèmes. Les mesures visant à apaiser la circulation automobile dans les quartiers centraux et aux traverses piétonnes en général, par exemple, n'en sont encore qu'à un stade 'expérimental'. Quant aux rues commerciales, les clients sont toujours légalement obligés à retourner aux intersections pour aller d'une boutique à l'autre si elles ne sont pas du même côté de la rue (sauf les jours réservés aux piétons, bien entendu). Face à de telles situations, plusieurs organismes—Vivre en ville, par exemple — recommandent logiquement de favoriser les rues partagées —un concept qui mise sur la tolérance et la civilité plutôt que sur la ségrégation des usages. Par contraste, les rues piétonnes "temporaires" ne font que reproduire dans le temps la ségrégation des usages et la complexité qui existent déjà dans l'espace: l'avenue Cartier entre Fraser et Saunders, les samedis et dimanches, de 9h à 19h; la rue Saint-Jean entre Turnbull et Honoré-Mercier, les samedis et dimanches, de 11h à 18h; la rue Saint-Jean entre d'Auteuil et la côté du Palais, les samedis et dimanches, de 10h à 20h, etc...

Il en va de même pour l'architecture. Ici encore, des groupes de citoyens ont maintes fois souligné l'intérêt du bâti caractéristique des faubourgs et de l'importance de garder un stock de logements locatifs diversifié, incluant une part significative de logement social. C'est en contexte de pandémie, quand on demande aux personnes atteintes du virus de s'isoler,

que l'importance d'avoir un toit est exposée au grand jour... Dans le même ordre d'idées, le maintien d'un gabarit modéré, de trois à quatre étages — qui avait été recommandé par la Comité citoyen de Saint-Roch lors des consultations sur les PPU (plans particulier d'urbanisme)—permettrait de bien harmoniser l'ancien et le nouveau, en plus de limiter les corridors et les ascenseurs à l'intérieur, et ainsi favoriser la planification d'appartements bien illuminés et bien ventilés, donc moins dépendants des systèmes de climatisation. Quand la pandémie exige de limiter le nombre de personnes dans une cabine d'ascenseur, on aime bien pouvoir trouver un escalier pas trop loin...

Les questionnements sur nos façons de faire habituelles peuvent aussi se poursuivre au sujet des édifices à bureaux: de nombreuses villes se voient aujourd'hui confrontées à la multiplication des espaces vacants dans un contexte où s'impose le travail à distance. Et encore une fois, la situation actuelle exige que les problèmes soient considérés dans le moyen terme, et même davantage, puisque la Santé publique recommande que le télétravail se poursuive lorsque les espaces à bureaux ne peuvent être aménagés en fonction de ses recommandations. L'éclosion de légionellose à Québec à l'été 2012 avait déjà mis à l'épreuve le concept des édifices aux fenêtres hermétiques, fonctionnant uniquement avec des systèmes de climatisation dont l'entretien doit être impeccable...; la pandémie de la COVID-19 ne fait que mieux mettre en évidence des difficultés et des problèmes qui étaient déjà présents.

Si la pandémie que nous traversons actuellement sera vraisemblablement maîtrisée dans un avenir rapproché, elle oblige néanmoins les autorités publiques à prendre des mesures radicales face à un certain nombre de problèmes qui étaient bien connus. Ce serait une erreur de croire que tout cela devrait rester temporaire et passer, et que la vie pourra reprendre "comme avant" lorsque l'épisode de la COVID-19 sera derrière nous. Il est important de profiter du défi actuel pour penser l'architecture et l'aménagement urbain de manière plus sécuritaire, conviviale, communautaire et écologique.

La Ville de Québec invite la population à proposer des rues partagées et festives

Par Nathalie Côté

« Les gens vont pouvoir y faire tout ce qui est décent jusqu'à 11 heures du soir » a lancé Régis Labeaume dans cette Oannonce inespérée.

La Ville de Québec invite les citoyens à proposer des rues partagées et des rues festives pour l'été 2020. « On le fait à la demande des citoyens », a dit le maire, invitant les gens à se consulter et à faire consensus autour de propositions de rues partagées et de rues festives.

Jusqu'au 15 octobre, plusieurs rues de Québec pourraient changer et offrir des espaces supplémentaires pour les déplacements sécuritaires.« L'esprit, c'est que ça grouille en ville », a précisé Régis Labeaume.

« La fête des voisins durera tout l'été », a-t-il affirmé, en invitant les gens à faire des propositions de rue festives pour une fin de semaine ou à proposer une journée pour organiser différents événements. Les citoyens sont invités à se consulter pour s'entendre sur les différentes propositions.

Les citoyens doivent téléphoner au 311 ou compléter un formulaire sur le site Web de la Ville.

Les rues partagées pourraient se multiplier

Pour répondre aux besoins d'espace des citoyens et aux consignes de distanciation, la Ville de Québec annonce la création de deux rues partagées par arrondissement,

qu'elle a déjà identifiées. Elle consultera les citoyens dès le 11 juin sur ces rues, dont la limite de vitesse sera de 20 km/h, et qui seront réservées à la circulation locale.

À la douzaine de rues déjà identifiées, il pourrait s'en ajouter plusieurs autres. La Ville n'a pas de la limite de nombre de rue.

Les citoyens sont invités à proposer leur propre rue partagée dans leur arrondissement en contactant la Ville au 311 ou en complétant le formulaire en ligne. Ces rues seront réservées à la circulation locale et devront répondre à certains critères : ne pas être une rue commerciale, être en chantier ou le lieu d'un passage de bus.

« La Ville va s'occuper des sécuriser les lieux, mais la base du projet est la responsabilisation citoyenne » a précisé, le maire.« Il n'y aura pas de police à chaque rue festive ou piétonne ».

Les citoyens doivent faire vite, car un avis de dix jours doit être donné à la Ville avant la mise en place des changements.

Si la Ville n'envisage pas de rendre ces rues partagées permanentes, elle ne l'exclut pas pour autant, « si cela se passe bien », a souligné Régis Labeaume, rappelant du même souffle que l'administration municipale répond actuellement à la situation d'urgence liée à la pandémie.

La consommation d'alcool permise sur les rues piétonnes

La consommation d'alcool est aussi permise sur les rues piétonnes, avec la consommation d'un repas, que le maire a qualifié de relatif. Sandwich ou morceau de fromage pouvant combler certains appétits. Il a cependant invité les citoyens à encourager les commerces locaux, restos ou dépanneurs des rues piétonnes.

Petit lexique

Rue festive

Rue temporairement fermée à la circulation pour un événement spécial pour une journée ou une fin de semaine. Une fête de voisins ou autre. Elle peut se répéter plusieurs fois pendant l'été.

Rue partagée

Rue partagée entre piétons, cyclistes et autos. Le piétons et cyclistes ont la priorité,et limite de vitesse y est de 20 km/h, avec une circulation locale seulement.

Rue piétonne

Rue (ou portion de rue) où les voitures sont interdites. La priorité est donnée aux piétons, et les cyclistes sont invités à marcher à côté de leur vélo.



La Fresque des Québécois, rue de la Côte d'Abraham.

| PHOTO MARC BOUTIN

Le côté jardin de la pandémie

Par Marc Boutin

Les premiers mois de la covid-19 n’ont pas été jojo pour tout le monde. Fini les réceptions à la maison et du côté des CHSLD, ça n’allait pas bien du tout. Sont restés trop longtemps fermés les cafés, les restos, les bibliothèques et les librairies. Et y a-t-il quelque chose de plus plate pour un humain sociable, accueillant et cultivé que d’être piégé seul devant son ordi à cause du télétravail, ou devant sa TV.

Mais, du moins au centre-ville, le grand confinement a eu ses bons côtés. Avez-vous remarqué le silence dans les rues et dans le ciel ? Plus d’avions qui tournent en rond. Presque plus d’autos qui encombrent les rues. Soudain on entend le froufrou du vent dans les arbres, l’air s’est dépollué, le chant des oiseaux a envahi l’espace et il paraît que l’eau de Venise est devenue translucide.

Deux mètres de distance! C’est pas grave; vu qu’il n’y ni chars, ni camions ni motos, on peut s’entendre parler, pas seulement à deux mètres, mais aussi d’un côté à l’autre des rues et des avenues. Les rues Saint-Jean, Saint-Joseph, Saint-Vallier-Ouest, Cartier, 3e Avenue, sont devenues au début du confinement presque aussi calmes et agréables que nos rues résidentielles.

Et autre nouveauté, les touristes sont restés à la maison. Les Airbnbs sont abandonnés (bon débarras) et on n’a plus à endurer le vacarme des valises à roulettes dans les rues de quartiers. On entend plus parler anglais ou chinois dans les rues commerciales. Quel calme, quel confort, que de l’oxygène pur dans les poumons et, en prime, les autobus sont gratuits.

Lorsqu’on déambule dans les rues du Vieux-Québec, on constate, oh surprise! que de vrais résidents y vivent et s’y promènent. Première fois depuis plus de quarante ans, j’ai même vu à l’intérieur des murs, des enfants jouer dans la rue. On aurait cru une reprise du miracle de Fatima.

Dans le quartier Petit Champlain, d’ordinaire envahi jusqu’à étouffement par des hordes de croisiéristes perdus et de lointains banlieusards esseulés, j’ai croisé (à distance de deux mètres bien sûr) quelques gentils résidents dont j’ignorais jusqu’à l’existence avant la pandémie. La vie semblait revenue dans les quartiers «d’où nous fûmes chassés» et la nature en pleine ville semblait avoir repris ses droits.

Industrie touristique

Ce qui m’a frappé pendant cette période de mutation où j’ai beaucoup arpenté le centre-ville, c’est l’emprise étouf-

fante que l’industrie touristique exerce depuis longtemps sur Québec, mais aussi, à une échelle mondiale, l’effet qu’a cette industrie sur les émissions des gaz à effet de serre.

C’est l’industrie touristique qui, pendant la période de la Rénovation urbaine (1965-1980), s’est accaparée du quartier intra-muros de Québec, qui lui a fait perdre son nom (Quartier Latin), ses écoles, son université et une grande part de ses résidents, surtout les familles avec enfants.

C’est l’industrie touristique, avec l’appui des gouvernements, qui a chassé les résidents de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires pour démolir le quartier et le remplacer par du faux-ancien ce qui a fait de Place Royale une espèce de Disneyland artificiel commercialisé.

C’est l’industrie touristique qui nous amène ces masses qui visitent une ville-objet plutôt qu’une ville vivante, qui circulent dans des autobus rouges à deux étages, se baladent sur le Louis-Jolliet, mangent au MacDo et nous arrivent via ces liaisons polluantes que sont l’avion, les bateaux de croisière ou l’autoroute. Maintenus à l’écart d’une population locale, que l’industrie touristique a chassées des lieux pittoresques de Québec, les masses touristiques se pâment d’admiration devant un mur de ciment : la Fresque des Québécois, Côte de la Montagne.

Tourisme artisanal

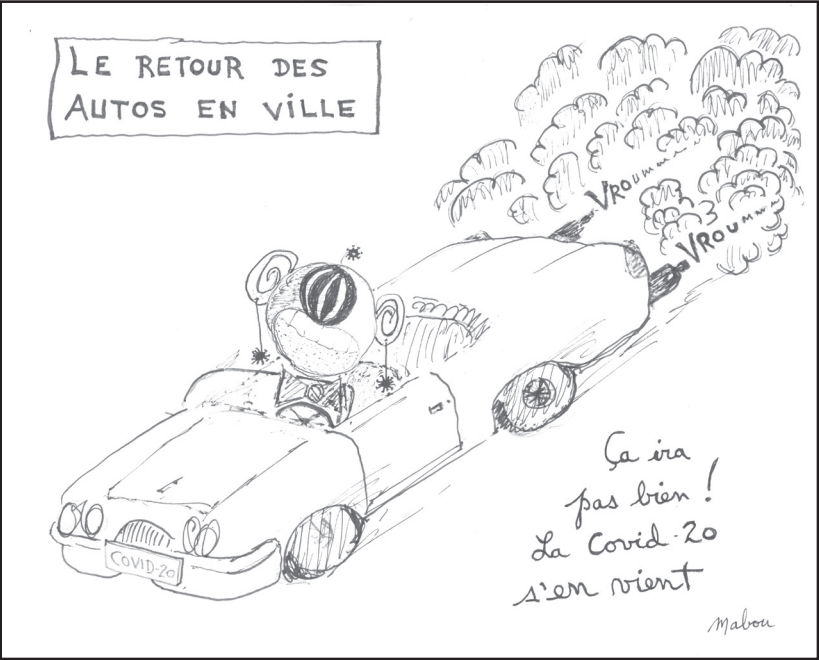
Le tourisme artisanal s’oppose au tourisme industriel. Avant 1965, la Ville vivait au rythme d’un tourisme artisanal qui s’adressait aux voyageurs plutôt qu’au tourisme de masse. Le voyageur, contrairement au touriste, apprend la langue du pays qu’il visite, cherche à rencontrer les gens de la ville qu’il visite et veut participer à la vie sociale et culturelle des quartiers qu’il visite.

On devrait graduellement pouvoir revenir au tourisme artisanal au centre-ville de Québec. Cette année, il n’y aura ni festival d’été, ni hôtel Hilton, ni bateaux de croisières, ni relève de la garde en gros bonnets de poil d’ours à la Citadelle. Des milliers d’hôtes de la multinationale touristique Airbnb vont délaisser le service de location à cause de la covid-19. Airbnb est un service de location qui tend à commercialiser la fonction

résidentielle des quartiers urbains.

Pourquoi ne pas profiter de la relâche touristique due à la pandémie pour peu à peu repeupler les quartiers du Vieux-Québec, de Place Royale, de la Rue Petit-Champlain avec une population de type familial et des services adaptés aux besoins de cette population? Un jour, il faudra faire la même chose avec la Citadelle, en faire un quartier résidentiel sans circulation automobile. Et faire en sorte que le touriste voyageur puisse circuler dans l’ensemble des faubourgs et des quartiers populaires de Québec, pas juste au centre-ville.

Attention, le calme qu’on a connu est à la veille de nous être ravi. La pollution sonore est revenue d’abord avec le bruit infernal des motos. Et graduellement les automobilistes sortent du confinement. À la pollution sonore se combine depuis quelques semaines une intensification de la pollution de l’air. Au secours! Allons-nous revenir à la situation désolante d’avant l’épidémie, à l’envahissement touristique de nos plus beaux quartiers, comme si on avait peur du changement?

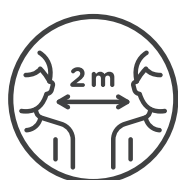


Comment continuer de se protéger et de protéger les autres

Les activités ont commencé à reprendre de façon graduelle au Québec. Le respect des consignes sanitaires est essentiel, afin de limiter la propagation du virus. Cela exige une modification des habitudes quotidiennes de tous.

J'ADOpte EN TOUT TEMPS CES COMPORTEMENTS :

- ✓ **Rester en tout temps à la maison si j'ai des symptômes de la COVID-19.**
- ✓ **Privilégier de rester à la maison lorsque possible** (ex. : télétravail, commandes en ligne).
- ✓ **Limiter le nombre de personnes avec lesquelles j'ai des contacts en personne** (10 personnes maximum qui proviennent au plus de 3 adresses différentes pour des rassemblements à l'extérieur).
- ✓ **Rester en tout temps à une distance de deux mètres des autres personnes que celles de ma maisonnée.**
- ✓ **Porter le masque ou le couvre-visage lorsque la distance de deux mètres ne peut pas être respectée dans les lieux publics.**
- ✓ **Me laver les mains souvent** (avec du savon ou une solution à l'alcool).
- ✓ **Respecter l'étiquette respiratoire** (tousser dans son masque ou dans son coude).
- ✓ **Désinfecter et nettoyer les surfaces fréquemment touchées.**
- ✓ **Éviter si possible de toucher inutilement les surfaces et les objets.**
- ✓ **Ne pas partager d'objets avec les autres** (ex. : ballons, documents papier, vaisselle, etc.).



Je dois garder une distance de deux mètres avec les autres, car :

- Le virus se transmet d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air quand une personne infectée respire, parle, tousse ou éternue.
- Ces gouttelettes infectées peuvent **être projetées jusqu'à une distance de deux mètres** et atteindre des personnes qui sont à proximité.
- Certaines personnes peuvent transmettre le virus sans le savoir, car elles ne présentent aucun symptôme ou n'en ont pas encore développé.



Pour quelle raison dois-je porter un masque ou un couvre-visage ?

- Car il arrive que l'on ne puisse pas respecter une distance de deux mètres avec les autres personnes et que le virus se transmette d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air jusqu'à une distance de deux mètres.



Pourquoi seuls les rassemblements à l'extérieur et avec un maximum de 10 personnes idéalement de 3 ménages ou moins sont-ils permis ?

- Parce que la probabilité qu'une personne soit infectée dépend du nombre de personnes avec qui elle est en contact, de la probabilité qu'une de ces personnes soit déjà infectée et contagieuse, de leur degré d'intimité, de la durée de ces contacts et des mesures de protection prises pour limiter la transmission de l'infection.
- Par exemple, si une personne se rassemble à cinq reprises avec neuf personnes différentes, elle aura été en contact au total avec 45 personnes. Il est donc important de limiter nos contacts, et idéalement de privilégier les rassemblements avec les mêmes personnes.
- Moins il y a de personnes dans un même endroit, moins le risque de se retrouver en présence d'une personne infectée (symptomatique ou pas) est grand.
- Le risque de transmission dans un environnement extérieur est considéré faible par rapport à un environnement intérieur.



Pourquoi est-il si important de me laver régulièrement les mains ?

- Parce que, même si le principal mode de transmission se fait par les gouttelettes infectées qui sont projetées lorsqu'une personne parle ou tousse à proximité d'une autre personne, le virus peut aussi se transmettre par les surfaces ou les objets contaminés.
- Les mains d'une personne infectée (même si elle ne le sait pas) peuvent contaminer les objets et les surfaces autour d'elle quand elle les touche si ses mains ne sont pas lavées.
- Une personne peut être infectée par le virus en touchant une surface contaminée, puis en touchant ses yeux, sa bouche ou son nez.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec 

Même en temps de pandémie, **vous pouvez consulter.**



Si vous avez besoin d'une consultation médicale et ne présentez aucun symptôme de la grippe, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone ou, au besoin, en personne.



Toussez dans
votre coude



Lavez
vos mains



Gardez vos
distances



Portez
un masque
(si à moins de 2 mètres)

On lâche pas.
On continue de se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545

Manger, un choix de vie

Les céréales

Par Lorraine Paquet

Lorsqu'on dit que quelqu'un ou quelque chose est raffiné, c'est un éloge: on pense à une perfection subtile. Par contre, le raffinage peut être un paronyme trompeur; dans le cas des céréales, il s'agit d'un processus de destruction.

Prenons l'exemple du blé, un grain parfait tel que la nature l'a créé. Le raffinage lui enlève le germe et le son, donc les protéines, vitamines A et C, toute la vitamine E, presque toutes les vitamines du groupe B, 50 % du calcium, 70 % du phosphore, du fer, du magnésium, et presque autant du sodium, potassium, cuivre, manganèse, cobalt, molybdène et zinc. Pis c'est pas tout ! S'en vont itou les enzymes, ces indispensables catalyseurs pour l'organisme. Autre chose ? Ouiiiiiii! Les précieuses fibres, qui jouent un rôle essentiel pour la santé intestinale, la gestion des glucides (en régularisant la glycémie) et la sensation de satiété, essentielle pour le contrôle du poids (on en sait quelque chose). Que reste-t-il ? Le pauvre, pauvre amidon.

Sont ainsi traitées, ou plutôt maltraitées, presque toutes les céréales :épeautre, kamut, riz, millet, triticale, sorgho, maïs, seigle, sarrasin, orge. Mais l'avoine et le quinoa sont épargnés. À retenir !

Le raffinage représente une insulte à l'intelligence de la Nature, une nuisance pour la santé humaine, un gaspillage écologique et un scandale éthique: on donne une grande partie de précieux nutriments aux animaux de boucherie alors que, selon l'ONU, 25 000 personnes meurent de faim chaque jour.

Comment cette mode stupide peut-elle perdurer partout dans le monde? D'abord, il y a la confusion entre raffinage et raffinement. Ensuite, on nous ment en pleine figure en nous parlant de farine enrichie. ENRICHIÉ ? Youppie, se dit l'inconscient qui ignore - ou oublie - que ce produit est dénutri de 75 à 80% ; on lui ajoute un seul minéral (le

fer), et seulement quelques vitamines du groupe B (synthétiques par-dessus le marché).En réalité, c'est de la farine APPAUVRIE. Mais aucune compagnie ne l'admettra.

Attention ! Ne vous faites pas avoir : quand l'étiquette mentionne « farine de blé », « farine enrichie », « farine de blé enrichie », c'est toujours du pareil au même : de la farine blanche raffinée. Pour être sûr d'acheter le produit naturel, il faut que l'étiquette précise « farine de blé entière » ou « intégrale ». Idem pour les céréales en grains, en flocons ou en semoule. Exemples de produits entiers : orge mondée, couscous de blé entier, riz brun - rouge - violet - noir (de quoi écrire un best seller : quatre nuances de riz). Quant aux céréales commerciales à déjeuner, en plus d'avoir subi le raffinage, elles peuvent contenir jusqu'à huit cuillères à thé de sucre par portion. Pour le même prix ! (Ils savent que le sucre est addictif). Mais quelques produits, rarissimes, différent. Lisez les étiquettes.

Vous croyez vous en sortir avec des magasins d'aliments naturels ? On y vend des pains, muffins, biscuits, etc., faits de « farine blanche non blanchie ». BRAVO ! Cette farine, blanche comme neige, est aussi dénutrie que les autres !La seule différence est qu'on n'y a pas ajouté d'agents de blanchiment, tels l'eau de Javel. Toute une amélioration ! Ces mêmes épiceries - qui se disent santé - vendent aussi des céréales raffinées biologiques ! Exemple : couscous biologique, orge perlée bio, riz basmati blanc biologique. Une vraie escroqueriz! Ça paraît bien. Mais à quoi bon manger bio si c'est pour se carencer ? Et nuire à la planète ?

Tant qu'à parler d'aberrations, Santé Canada recommande que la moitié des produits céréaliers que nous mangeons soit des grains entiers. Pourquoi inciter la population à se sous-alimenter la moitié du temps ? Mystère et boule de maïs...

La pandémie sévissant, on a pu pendant quelques temps mettre un couvercle sur l'assommante joute partisane, les débats politiques stériles et les mesquineries de toutes sortes. Hélas, et sans surprise, ça n'aura pas été trop long avant que ces horripilants chancres ne réapparaissent dans le visage politique québécois et canadien. Et, en filigrane, aussi détestable et envahissante qu'une renouée japonaise dans un potager, est revenue aussi la rectitude politique, avec son florilège de bien-pensance, de moraline et de culture woke, une culture bichonnée et jardinée à souhait par nos social justice warriorsde partout. * Mais que diable ! Où irions-nous donc sans pareilles bonnes âmes pour éveiller nos médiocres consciences ?!

Par Gilles Simard

La pandémie sévissant, on a pu pendant quelques temps mettre un couvercle sur l'assommante joute partisane, les débats politiques stériles et les mesquineries de toutes sortes. Hélas, et sans surprise, ça n'aura pas été trop long avant que ces horripilants chancres ne réapparaissent dans le visage politique québécois et canadien. Et, en filigrane, aussi détestable et envahissante qu'une renouée japonaise dans un potager, est revenue aussi la rectitude politique, avec son florilège de bien-pensance, de moraline et de culture woke, une culture bichonnée et jardinée à souhait par nos social justice warriorsde partout. * Mais que diable ! Où irions-nous donc sans pareilles bonnes âmes pour éveiller nos médiocres consciences ?!

Réécrire l'histoire ...

Ainsi, dans le giron de cette rectitude (hélas) bien trop souvent à gauche, il y a toutes ces personnes bien intentionnées qui se sont récemment senties obligées de réécrire l'histoire pour mieux faire passer leur idéologie diversitaire, inclusive ou multiculturelle (choisissez votre terme !). Citons d'abord la mairesse de Montréal, Valérie Plante, celle-là même qui voulait (l'an passé) faire de la Saint-Jean-Baptiste la Fête du Solstice d'été, et qui cette fois a réussi à célébrer l'anniversaire de fondation de Montréal (17 mai) en parlant de l'apport de tout le monde, sauf de ses authentiques fondateurs-ices, les Jeanne Mance, Maisonneuve et autres colons venus de France. Vous imaginez vous ici Régis Labeaume célébrant l'anniversaire de Québec sans parler de Samuel de Champlain ? Chapeau madame la mairesse, and God bless you !

Dans la foulée, citons (encore !) la députée de Chauveau, Catherine Dorion (QS), laquelle aime bien se réclamer de la mémoire des Bourgault et Lévesque, et qui a récemment laissé à entendre (dans une récente vidéo sous-titrée) que le PQ n'était plus un parti pro-travailleur et inclusif comme à ses débuts. Ici, et sans être ni péquiste ni caquiste, disons simplement que le fait d'avoir aligné au moins deux députés noirs (feu Jean Alfred et Maka Kotto) et d'avoir comme actuel président du Parti (une première) un jeune Noir issu de l'immigration gabonaise

(Dieudonné Ella Oyono), rend plutôt « comique » la déclaration de la députée outrée. Une accusation gratuite et revancharde finalement (à cause de la loi 21), qui a eu tendance à occulter les bonnes propositions de l'élue en matière de culture. Ironique aussi, puisqu'à force de boxer le PQ régulièrement pour se démarquer elle, Manon et GND ne font que nous rendre ce parti plus sympathique encore !

Et tant qu'on y est, et puisqu'on on parle de rectitude politique chez QS, comment passer outre à la controverse suscitée par Sol Zanetti, lorsque ce dernier a « osé » souligner (par vidéo) le cinquième anniversaire du décès de Jacques Parizeau, et ce, sans mentionner la phrase maladroite de « Monsieur » sur l'argent et les votes ethniques de l'après-référendum de 1995 ! Un très grave péché d'omission, selon la militante SibelAtaogul de la Commission politique de QS, surtout pour un parti qui se dit anti-raciste et anti-colonial ! Donc, plutôt que de voir comment le fédéral a pu (de son propre aveu) tricher, mentir et manipuler les minorités culturelles avant et après le référendum, il aurait fallu par pureté idéologique ramener l'œuvre politique de ce grand homme à cette petite phrase mal venue... Oui, ciel ! Quand on dit : laver plus blanc que blanc ! Et faire le jeu du fédéral en divisant !

Bêtisier et racisme

Par ailleurs, au chapitre des bêtises qui auront été proférées durant cette difficile pandémie, il faut absolument citer la journaliste Francine Pelletier (Le Devoir) et Patrice Bergeron (La Presse), qui, en faisant une fausse analogie avec le masque sanitaire et le voile islamique, sont allés rejoindre au firmament de la bêtise toute une constellation d'agités du bocal. Pensons notamment à James Mc Auley (Washington Post) et à Kenneth Roth (Human Rights Watch), ainsi qu'à tout ce que le Canada, la France et les pays démocratiques comptent de nostalgiques de la charia et de militants-es islamistes radicaux. Du beau linge !

Autrement, dans la foulée des manifestations ayant suivi la mort tragique de George Floyd, aux USA, il faut



Quelques nuances de riz

PHOTO : NATHALIE CÔTÉ

Bref, la Nature nous a popoté des aliments prodigieux dans sa grande marmite d'amour.

Et nous réussissons le tour de force de manger sans se nourrir.

Dans le prochain numéro : **LE SUCRE**

citer la journaliste anglophone Elizabeth Zogalis (CJAD), laquelle a trouvé moyen de comparer le drapeau des Patriotes québécois à celui (raciste) des Confédérés du Sud des États-Unis. Un syndrome Ravary ?!...* Oui, elle s'en est ensuite excusée, mais ce genre d'accusations gratuites vient hélas trop souvent s'ajouter au mépris que d'aucuns-es professent pour le nationalisme québécois (la chroniqueuse Émilie Nicolas et son tweet rageur à l'endroit des « nationaux » québécois pas assez anti racistes à son goût ; l'humoriste noir Eddy King et sa délirante profession de foi à l'endroit de Dominique Anglade, etc.). Et parlant de *Québec Bashing*, que dire de Suzan Riley, une journaliste anglophone, qui faisant un lien avec la mort de Georges Floyd, aux E.U., affirmait à la CBC que le Québec serait raciste à l'endroit de l'immigration haïtienne et aussi des femmes musulmanes, bien sûr !

En terminant, soyons clairs : bien que déplorant moi aussi la mort de l'Afro-américain George Floyd, et tout en félicitant Manon Massé (QS) pour sa motion à l'Assemblée nationale, ça ne m'empêche pas de dire que OUI, il y a des enclaves de racisme qui ont grevé et gangrené certaines de nos institutions au fil des décennies (police, justice, etc.) ! Et que OUI, il y a aussi toute la question autochtone à envisager et régler ! Donc, OUI, il y a encore beaucoup de travail à faire !

Toutefois, ce n'est certes pas en important le racisme américain (privilège blanc, etc.), en jouant ad nauseam sur la culpabilité du peuple Québécois ou en pissant du vinaigre sur la loi 21, la laïcité, la langue ou le nationalisme qu'on y parviendra !

C'est en faisant appel à l'honneur, l'intégrité et l'intelligence du peuple québécois ! Ça, on en a !

À bon entendeur ...

* Culture woke : Culture de l'éveil des consciences propre aux SJW

De l'inconvénient de la solitude

À vingt ans, je n'avais en tête que l'extermination des vieux ; je persiste à la croire urgente mais j'y ajouterais maintenant celle des jeunes ; avec l'âge on a une vision plus complète des choses.
- Emil Cioran

A black and white sketch of a character. The character has a large, pointed, conical headpiece that covers most of its head. The face is partially visible, showing dark, hollow eyes and a small, dark mouth. The body is covered in a grid-like pattern, possibly representing scales or armor. The character is shown from the chest up, with its arms slightly outstretched. The drawing is done in a sketchy, expressive style with heavy black outlines and some shading.

Doc a raccroché, s'est lancé un Legendario derrière la cravate et a fait une sieste.

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

**Lisez-nous
en ligne**
droitdeparole.org

**Nouvelles hebdomadaire
et Infos sur les
événements culturels de
l'été à Québec.**

La matrice

Nous le constatons tous les jours: la nouvelle économie numérique qui carbure aux algorithmes et aux mégadonnées (Big Data) pose des défis de plus en plus préoccupants à nos sociétés, surtout en ce qui a trait à la protection de la vie privée, au travail ou au vivre-ensemble. Au-delà des promesses de progrès et de liberté que nous chantent ses principaux laudateurs, dont Google, Amazon et Facebook, quelles logiques, quels intérêts se cachent dans la lumière de nos écrans? Qui possède nos données? Quels dangers recèle la rencontre de l'automatisation du travail, de la cybernétique, de la quantification et du néolibéralisme à travers le Big Data?

Ces logiques numériques capitalistes participent à l'ameusement, voire à la suppression de l'espace politique, à l'érosion de la pertinence économique et sociale du travail humain et à la destruction de la société comme lieu de mutualisation des activités, des projets et des risques. Les moindres aspects de nos existences sont paramétrés en données, c'est-à-dire en marchandises ou en outils de surveillance. Il s'agit de tout mesurer, de numériser le réel et de réduire la vie à des indicateurs: seul ce qui est compté compte. Qui plus est, ces dynamiques accélèrent la mise en place d'oligopoles de la donnée d'une puissance financière et technologique sans précédent. En un mot, elles menacent ni plus ni moins nos sociétés de dissolution.

Pierre Henrichon déploie une analyse percutante des dynamiques sous-jacentes à ce véritable complexe sociotechnique et financier qu'est le phénomène du Big Data, mais offre également un vibrant plaidoyer contre cette tendance à réduire l'humain à une forme de capital dont il faut uniquement mesurer le rendement.

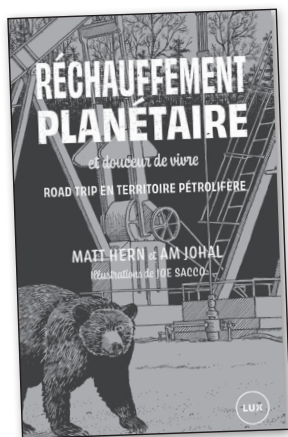


PIERRE HENRICHON
Big Data: faut-il avoir peur de son nombre ?
Cybernétique, dataveillance et néolibéralisme: des armes contre la société
ÉCOLE D'INNOVATION SOCIALE,
COLLECTION RÉGULIÈRE
Édition Écosociété, Montréal
200 pages

Écologie de décolonisation

C'est l'inquiétude face aux changements climatiques qui a incité Matt Hern, Am Johal et le bédéiste de réputation internationale Joe Sacco à entreprendre un road trip partant de la très progressiste et écologique Vancouver pour se rendre au cœur des champs de sables bitumineux du nord-ouest du Canada. Leur projet? Aller à la rencontre des gens qui vivent de l'extraction de la ressource naturelle réputée la plus polluante de la planète et des hommes et femmes qui sont aux premières loges du désastre écologique qu'elle provoque.

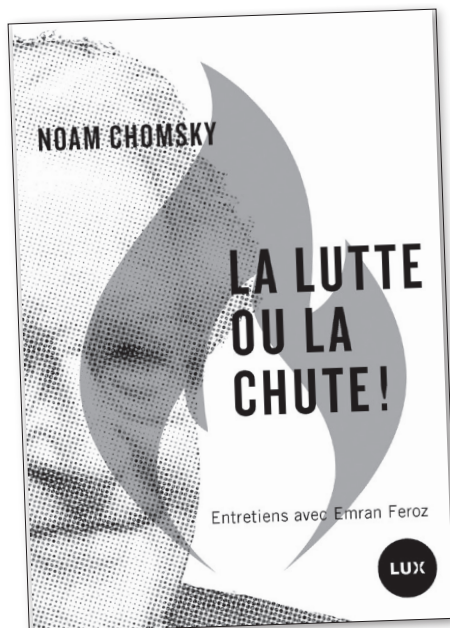
Mêlant le carnet de voyage, l'analyse politique et la théorie écologiste, Réchauffement planétaire et douceur de vivre dévoile avec finesse les impacts des changements climatiques sur les diverses communautés qui peuplent un territoire colonisé par l'industrie. Au fil de ce périple, il apparaît manifeste que toute écologie doit partir d'un processus de décolonisation, et chercher une nouvelle façon d'être dans le monde, quelque chose comme ce que Kojève appelait la «douceur de vivre».



AM JOHAL ET MATT HERN
RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE ET DOUCEUR DE VIVRE, ROAD TRIP EN TERRITOIRE PÉTROLIFÈRE
Futur proche, Lux Éditeur
Montréal, 224 pages

Le point sur l'état du monde

En 2018, le journaliste allemand Emran Feroz a mené une série d'entretiens avec Noam Chomsky à l'université d'Arizona, près de la frontière avec le Mexique. Ce grand analyste de notre époque y discute notamment de ce qu'on a appelé à tort la «crise des migrants» et de l'impérialisme, du réchauffement planétaire et de la menace nucléaire, de la présidence de Donald Trump, de la responsabilité des intellectuels, des religions et de l'éducation. Le sentiment d'urgence face à la situation qui se détériore aiguise le regard critique de Chomsky sans pour autant lui faire perdre son «optimisme de la volonté». À lire pour faire le point sur l'état du monde.



NOAM CHOMSKY
LA LUTTE OU LA CHUTE, POURQUOI IL FAUT SE RÉVOLTER CONTRE LES MAÎTRES DE L'ESPÈCE HUMAINE
Futur proche, Lux Éditeur
Montréal, 224 pages

La chair de l'homme

Par Francine Bordeleau

Avec ce deuxième roman, l'auteur de Québec Simon Lambert effectue une plongée saisissante au cœur de la psyché masculine.

En 2008, pendant que la Vieille Capitale s'apprête à célébrer son 400e, le narrateur des Crapauds sourds de Berlin, un jeune homme dans la vingtaine, rentre au pays après avoir pégriné quelque temps en Europe. Il a vu un certain nombre de villes et visité pas mal de corps féminins, sans avoir tellement exulté pour autant. Le voilà donc de retour, ce fils prodigue de personne, optimiste comme une porte de prison et toujours avec la testostérone dans le plafond.

Mais faire l'amour est une chose, et «faire du couple» en est une autre. Le couple, «je l'ai cherché partout, depuis mes premiers poils je l'ai voulu», affirme d'entrée le narrateur. «Voulu trop, voulu mal», précise-t-il toutefois. Sa quête du Graal amoureux s'est heurtée, se heurte encore à maints obstacles, à commencer par son goût irrépensible pour les «divas du Net» et une imagerie pornographique qu'il n'a que trop bien assimilée.

La violence du consumérisme

Durant la première moitié de 2008, qui est la période couverte par ce roman décliné sous la forme d'un journal intime, le narrateur travaille dans un resto et s'attache à une barmaid, peut-être parce que celle-ci se révèle plus cynique ou désabusée que lui. «Couche avec moi», lui intime d'ailleurs cette Josiane (ou Marie-Ève? On ne sait pas trop son véritable nom...) sans autres précautions oratoires. Déconcerté, le gars. Pris à son propre piège....

Mais tout le monde qu'on rencontre ici est piégé, au premier chef par l'idéologie de la marchandisation, qui contamine et même détermine tout le réel, y compris les relations interpersonnelles et amoureuses. Dans la société de consommation qui est la nôtre, chaque individu est un produit à plus ou moins grande valeur ajoutée, et cela vaut davantage encore pour les femmes, ce dont Simon Lambert semble du reste persuadé.

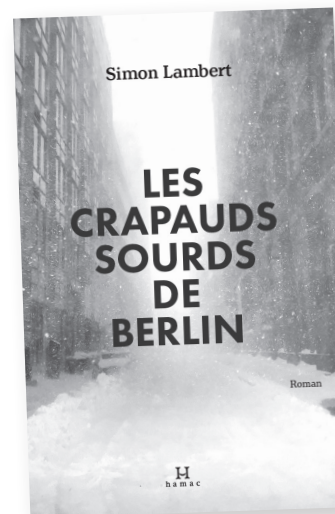
C'est ainsi que le narrateur, nullement un homme rose pourtant, en vient peu à peu à entendre les femmes. Marion, par exemple, qui vit peut-être en enfer avec son François, qui est peut-être, lui, une brute ignoble sous des dehors sympathiques et son regard «de gars qui vieillira bien». Cette violence millénaire, Lambert l'évoque de façon allusive, en enfonçant le clou par touches successives. Le procédé, d'une efficacité imparable, a plus de force que bien des discours explicitement dénonciateurs.

Effondrements

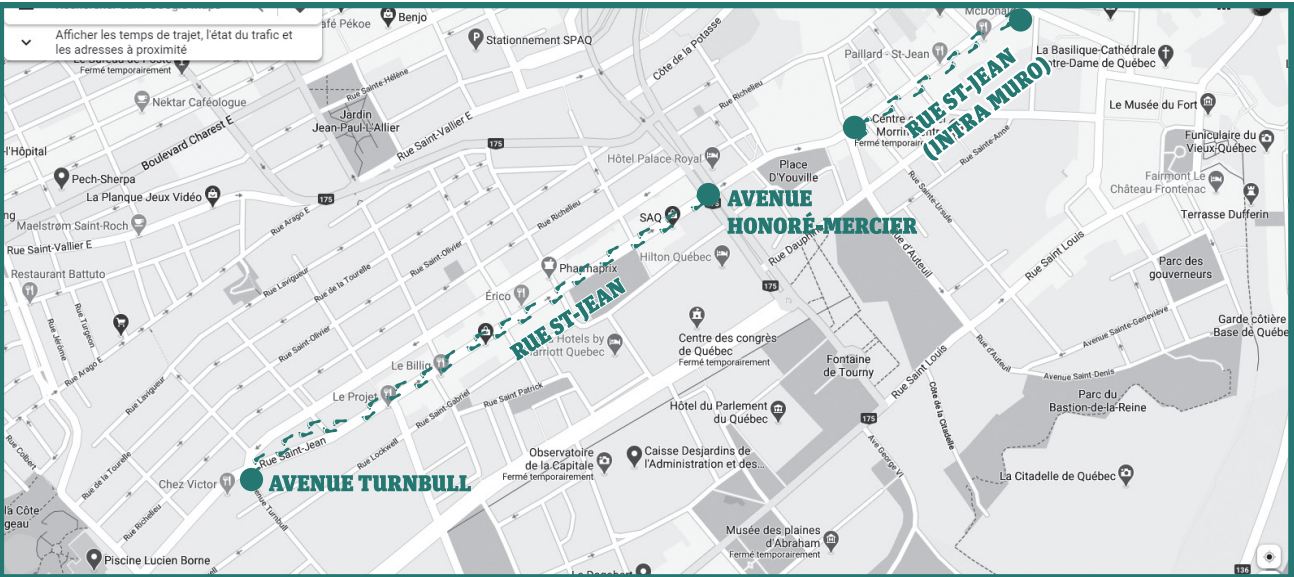
En plus de se livrer à une exploration du désir masculin, Simon Lambert entame une discussion sur *La fin de l'histoire et le dernier homme* (Flammarion, 1992), essai fameux dans lequel Francis Fukuyama soutient que la chute du communisme, symbolisée par la chute du mur de Berlin, marque le triomphe ultime de la démocratie libérale.

S'il réfute Fukuyama en lui opposant la figure de la révolutionnaire Rosa Luxemburg, assassinée à Berlin en 1919 et souventes fois évoquée ici, Lambert dresse un portrait assez sombre du monde. Jusqu'à la ville de Québec, ce chantier permanent, qui se lézarde de partout!

À lire néanmoins, pour l'incandescence de l'écriture et la singularité du propos.



SIMON LAMBERT
LES CRAPAUDS SOURDS DE BERLIN
Hamac
Montréal, 448 pages



Les rues piétonnes du centre-ville

Rue Saint-Jean

11h à 18h : De Turbull à Honoré-Mercier

Rue Saint-Jean (intra muro)

En semaine de 17h30 à 23h30 : Entre la rue D'Auteuil et la côte du Palais.

Samedis, dimanches et jours fériés de 10h à minuit : Entre la rue D'Auteuil et la côte du Palais.

Rue Saint-Joseph Est

11h30 à 18h30 : De Saint-Dominique à de la Couronne

11h30 à 18h30 : De Dorchester à Caron

Rue Saint-Vallier Ouest

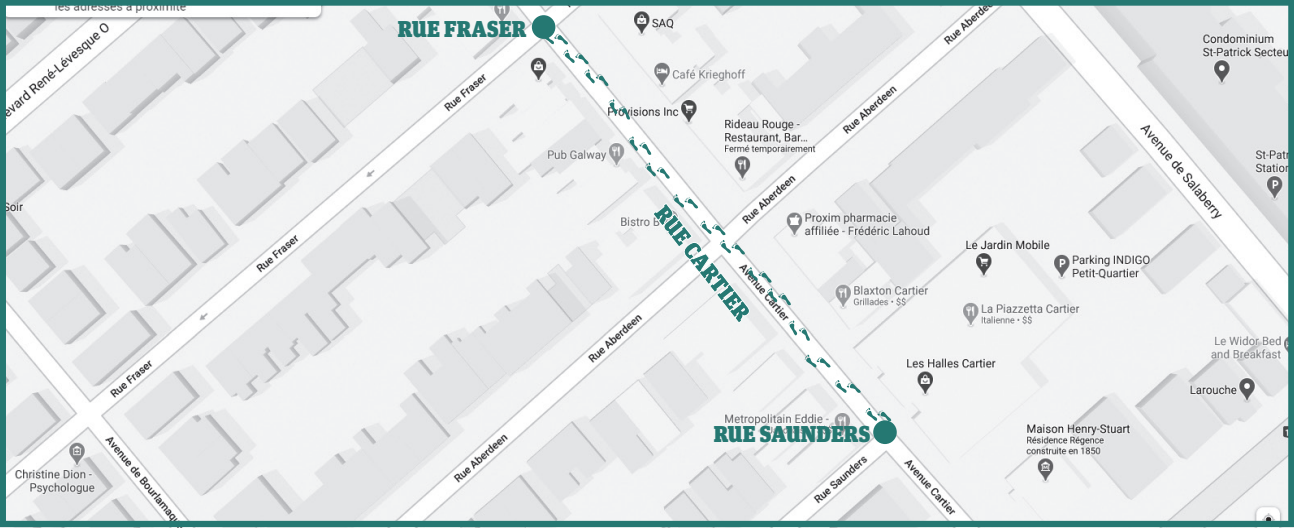
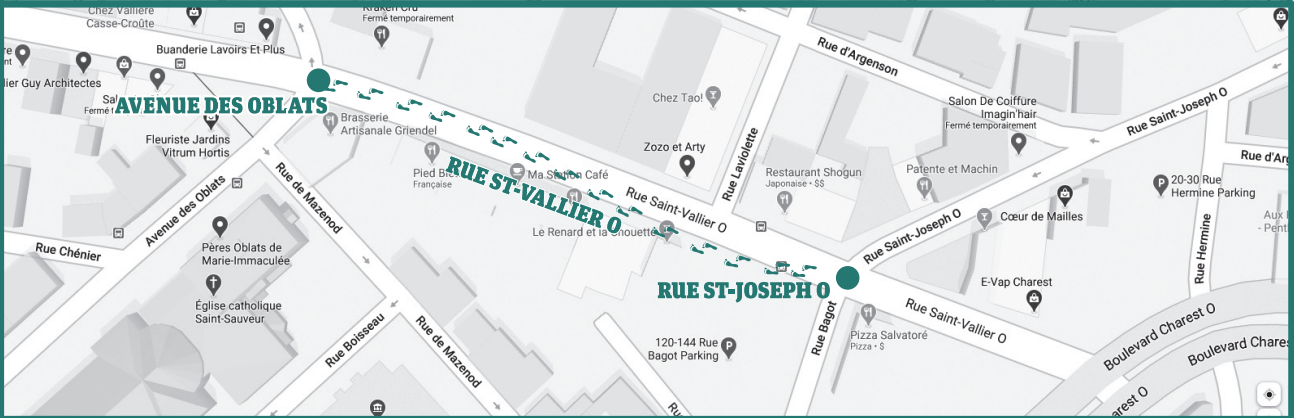
12h à 21h : De Saint-Joseph O à Des Oblats

3e avenue

12h à 20h30 : De la 8e rue à la 11e rue

Rue Cartier

9h à 19h : De Fraser à Saunders



VOUS AIMEZ LIRE DROIT DE PAROLE?

LIMOILLOU

ALIMENTEX / 1185, 1^{ERE} AVE.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-CHARLES / 400, 4^E AVE.

ACCOMMODATION BIO / 1298, 2^E AVENUE

SAINT-ROCH

CAPMO / 435, RUE DU ROI

MAISON DE LA SOLIDARITÉ / 155, BLVD. CHAREST EST

BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE CRÉATIF ST-ROCH /

230, RUE DU PONT

SAINT-SAUVEUR

DES PAINS SUR LA PLANCHE / 638, RUE ST-VALLIER

O.

CENTRE MÉDICAL SAINT-VALLIER / 215, RUE

MONTMAGNY

CLUB VIDÉO CENTRE-VILLE / 230, RUE

MARIE-DE-L'INCARNATION

SUPÉRETTE, BOUFFE ET DÉBOIRE / 411, ST-

VALLIER O.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'ASCENSEUR DU FAUBOURG / 417, RUE ST-VALLIER

E.

BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC / 755, RUE ST-JEAN

L'INTERMARCHÉ / 850, RUE ST-JEAN

VIEUX-QUÉBEC

LIBRAIRIE PANTOUTE / 1100, RUE ST-JEAN

MONTCALM

CENTRE FRÉDÉRIC-BACK / 870, AVE. DE

SALABERRY

UN COIN DU MONDE / 1150, AVE. CARTIER

STE-FOY

LIBRAIRIE LALIBERTÉ / 1073, RTE. DE

L'ÉGLISE

BIBLIOTHÈQUE MONIQUE-CORRIVEAU /

1100, ROUTE DE L'ÉGLISE